

Première série

Fragments de journal intime. 1880-1884

On sait, depuis la publication des Carnets Intimes, que le journal de Blondel constituait une des sources principales de sa pensée. Le journal régulier ne commence qu'avec le 23 novembre 1883; mais il se trouve écrit, en sens inverse, dans un carnet où Blondel avait déjà consigné, depuis plusieurs années, des annotations autobiographiques et philosophiques. De ce fait se trouvent enchassés, à la fin du premier Carnet Intime (c'est-à-dire au début du carnet en sens original), une espèce de curriculum vitae, et, au milieu du carnet, des fragments de journal des années 1880-1885, partiellement publiés à la tête de l'édition des Carnets. Nous en donnons ici le texte complet.

1

p. 114:**19 avril 1881.**

Ç'a été, dès mon enfance, une préoccupation continuelle de recueillir mes pensées et de conserver la date et le souvenir précis des principaux actes de ma vie : ma paresse m'empêcha bien longtemps de me donner cette satisfaction : déjà en philosophie j'avais recueilli quelques maximes, quelques paroles remarquables et dignes d'être citées: c'était un premier triomphe sur ma négligence: c'était un premier embryon de l'habitude que je désirais d'acquérir. (a) Au mois de mars 1880, pendant mon année de licence, je fis l'emplette d'un petit cahier cartonné ; quel effort méritoire ! il resta immaculé quelques semaines puis j'y jetai comme les jalons de ma vie passée, mes plus lointains souvenirs..., les événements les plus récents... Bientôt, un nouvel acte de courage me fit commencer, dans mon cahier, une seconde partie, plus personnelle et plus intime. je venais de lire quelques pages des pensées de Pascal ; j'avais été ravi tout à la fois et dépité de m'être rencontré quelquefois avec lui. L'avouerai-je, je me piquai d'émulation, et dans ma naïveté, je pris la plume avec autant de gravité que si toute la postérité avait les yeux fixés sur moi. (quelle jolite histoire ce serait que celle de mes vanités d'auteur!). Je commençais par une prière toujours à la Pascal; si la forme manquait sans doute de naturel, le fonds du moins était sincère: „Te voilà donc commencé, mon cher petit cahier, après avoir bien failli ne l'être jamais; quel plaisir ce me sera plus tard de relire ces lignes qu'aura écrites la même âme, je n'ose dire la même main...“ puis, continuais-je, si je prends la plume, si je songe à m'analyser moi-même, ce n'est pas amour-propre, c'est oeuvre pie, rien n'est plus contraire à l'esprit chrétien que l'oublie de soi-même dans la dispersion des passions: (b) Se connaître, pour s'estimer à son juste prix, et juger de sa dépendance, c'est la marque du sage, c'est par là que Socrate était chrétien. En effet (ajoutais-je, toujours à la remorque de Pascal), il y a en nous deux hommes, la chair et l'esprit; se connaître, c'est assujettir l'un à l'autre (quelles expressions n'employais-je pas pour les caractériser: „cadavre, – abîme, englouti dans la fange“, que sais-je). „Que je suis loin, ô mon Dieu, d'avoir accompli en moi ce divorce qui est la grande oeuvre; que je suis loin de pouvoir dire à la mort: O mort, tu peux venir; la séparation que tu accomplis, elle est accomplie en moi; tu ne feras que consacrer ma délivrance... Petit cahier, tu m'apprendras à mourir!“

Suivant quelques „pensées“, très bien écrites, calligraphiquement parlant; mais comme la digue était rompue, comme les pensées m'arrivaient en foule, dans la rue, à la promenade,... je ne pouvais écrire à main posée, ni discerner le mauvais du médiocre (j'aurais dit le médiocre de l'excellent), je fis coudre un petit cahier de brouillon

p. 115:

pour éviter à mon „Cher Cahier“ toute rature et toute médiocrité. – J'écrivis ainsi 150 ou 200 alinéas en deux ou trois jours; cette bouffée passée, je laissai là, pour quelques mois, la plume d'auteur. je continuai pourtant, de loin en loin, à mettre mon journal au courant, j'y racontai les émois de ma Licence et de mon baccalauréat ès-sciences ; j'y consignai mon

voyage au Mont Dore, ... et je perdis tout (cahier cartonné, cahier de brouillon, bulletin de bagages, etc.) en montant à Fourvière, (c) pardessus (d) sur le bras. Quel coup ai-je ressenti en m'apercevant du naufrage de mes oeuvres? Vexé, déconcerté, curieux des mains où tomberait un tel trésor, ravi de l'imagination qu'il émerveillerait quelque lettré, ne désespérant pas d'avoir un jour quelque nouvelle de mes premières oeuvres, tout transi quand mon oncle H.¹ m'adressa un journal de Paris, comprenant la mort de Térance, quoique bien loin d'en suivre l'exemple, à quels frais de débauche d'imagination ne m'a pas poussé cette petite aventure, depuis mes courses éperdues dans les rues et la gare de Lyon jusqu'aux paisibles rêveries de Saint-Seine !

Eh bien, le dirai-je? je le regrette, mon cahier. Comment retrouver jamais ces accents de vanité candide, de profondeur et d'affectation naïves? Comment me rappeler ce que j'étais alors, où en étaient mes essais d'originalité philosophique, quelles étaient mes impressions pieuses; je le regrette : il m' (e) eût éclairé par les progrès du passé, les progrès de l'avenir. Et vraiment, la perte m'en a été si sensible que, de dépit, j'ai différé six mois et plus d'offrir nouvelle prise au sort jaloux. je ne savais comment commencer pour exprimer toute l'étendue de ma douleur (f).

En (g) reprenant cette habitude salubre, je me promets à moi-même la plus entière sincérité, je veux n'écrire que pour moi-même et, si quelqu'un tombe sur cette ligne, qu'il referme ce cahier, je le demande

p. 116:

au nom de la discrétion qu'on doit à une sorte de confession. je ne rechercherai pas le trait, comme je l'avais fait l'an passé dans ma première ivresse de soi-disant auteur ; je ne m'occuperai, pour ainsi dire, point de la forme dans la crainte que ce soin, trop pénible pour ma paresse, ne m'empêche bien souvent de prendre mon cahier ou ne me le fasse refermer trop promptement. De l'aisance, de l'abandon, c'est ce qui m'a toujours manqué: ma vie n'a été qu'un effort; mon style n'est que tension; peut-être est-il temps que (h) parfois je me confie à une facilité si difficilement acquise; et cependant, pour égaler les mots à la pensée, quel labeur toujours nouveau même pour un Pascal. Puisse-t-il se trouver dans ces ébauches quelques traits de l'idéal, quelque inspiration pieuse, quelques couleurs reposantes, quelque fruit de salut! Je les dédie à l'ami qui me révèle à moi-même², qui m'instruit, en me délassant, qui m'édifie, qui fait mon tourment et ma joie, mon tourment parce que je ne puis lui répéter toutes les conversations muettes que je lui tiens, ma joie, qui (i) aime me comprendre.

Les alinéas qui seront précédé du signe ☉, sont ceux qui (autant que ma mémoire m'en rappellera le fond et la forme) auront figuré dans mon cahier perdu.

☉ Parfois, je m'étonne de penser, je pense que je pense, et cela à l'infini, ma pensée revient et tourne sur elle-même, j'ai le vertige, je me perds, j'éprouve le sentiment et l'horreur du vide, la tête me tourne comme si quelque cyclone m'entraînait dans ses orbes gigantesques. (Ce n'est pas là pensée que j'avais écrite, en avril 1880; depuis ce moment je

¹ Hippolyte Blondel (1825-1918), père du physicien André Blondel.

² Henri RICAUD (1861-1907), condisciple de Blondel au Lycée de Dijon. Voir: M. FOURCADE: Henri Ricaud. Notice lue à l'assemblée générale du lundi 21 décembre 1908. Dans: *Association amicale des secrétaires et anciens secrétaires de la conférence des avocats à la cour d'appel de Paris*. 1909.

n'ai guère souffert ou joui de ces vertiges, qui me dérobaient à la terre et me resserraient l'estomac; et je ne sais déjà plus les décrire).

C'est à tort qu'on espère donner du relief à une pensée par un travail de sang froid et d'heure quelconque; il faut qu'on en soit tout plein, tout obsédé, tout délirant. La lime n'échauffe que le fer; elle polit tout.

Pour concilier Kant et Leibniz, il ne faut pas faire comme M. Nolen³, prendre les solutions qu'ils donnent, en atténuer les différences, par l'effacement de toute leur originalité; mais il faut faire saillir le relief de la pile et de la face, et montrer que ce sont les deux côtés d'une même médaille. Cousin n'a pas pénétré assez avant dans les racines des systèmes pour être éclectique, il n'est que syncrétique.

☉ Quelle joie ce me sera de relire ces lignes, quelle joie ce m'est déjà de les écrire, quelle joie d'en dire et d'en prédire ma joie, quelle joie, plus tard, de m'être prédit ma joie, quelle joie... bon, me voilà engagé dans mon cyclone ou perdu dans mon labyrinthe.

Apparat critique

Carnet cartonné, 17,2x11 cm, siglé κ, de 116 feuilles dont deux feuilles de garde. Les textes que nous reproduisons se trouvent enchassés dans les annotations du 25 février 1886 (ou 20 janvier – 25 février), p. 113-138 de la pagination du carnet original = p. 111-187 de la pagination postérieure, inverse, du „carnet intime“.

(a) en marge : Journal de S. Honoré. Journal de juin 1879. Journal du Mt. Dore.

(b) barré: Enfin

(c) barré: mon

(d) barré: pendant

(e) m' : asjouté

(f) dernière phrase ajoutée

(g) barré: recommançant

(h) barré: de temps en temps

(i) barré: m'

Enchassées dans ce texte, dont elles sont séparées par un trait, se trouvent quelques notes plus anciennes, qui portent la date de 1880. Les annotations bibliographiques qui les suivent et l'analyse de L'Habitude de F. Ravaisson semblent remonter à la même époque.

³ D. NOLEN: *La critique de Kant et la métaphysique de Leibniz : histoire et théorie de leurs rapports*. Paris : Germer Bauillière, 1875.

2

p. 115:

1880

Il faut être auteur pour comprendre tout ce qu'un mot contient.

Louer plutôt que blâmer est la marque d'un grand esprit

Qui sondera la profondeur de l'amour dans le regard.

Beauté, beauté souveraine, je t'aime; et pourquoi faut-il que je sois laid? je deviendrai beau...

Doux de se promener dans la tempête.

Celui qui n'aime pas la solitude et la campagne, je ne l'aime pas.

Que de ces pensées qui m'intéressent et qui n'intéresseraient personne!

Que la pensée est plus aimable quand elle se montre sans voile et sans apprêt : on dit les choses plus finement qu'on ne les écrit.

On se condamne soi-même pour éviter le jugement et la sévérité d'autrui :

Ne pas écrire de maximes pour en écrire (a); à la bonne heure, c'est là ma présente condamnation. Y-a-t-il un peu d'or enfoui dans mon fumier ?

Tragédie de S. Sébastien : Je renais à la mort.

Apparat critique

(a) en marge: Pascal

3

p. 117 :

Sur le Darwinisme: Pour: Darwin. Haeckel. Littré. Spencer, Ferrière⁴, Bagehot⁵. Dumont⁶. Contre: Nourisson⁷. Janet (causes finales)⁸. Lemoine (Instincts)⁹. Joly (Instinct)¹⁰. Caro (Idée de Dieu)¹¹, Canstantin James¹². Franck¹³. – Ferraz¹⁴. – Articles de la revue de Deux-Mondes¹⁵.

Sur Parménide. (Thèse de Riaux¹⁶, avec fragments traduits, et Index. 1840. (v. Ritter et

⁴ E. FERRIERE: *Le Darwinisme*. Paris : Germer Baillière, 1872. I

⁵ W. BAGEHOT: *Lois scientifiques du développement des nations dans leurs rapports avec les principes de la sélection naturelle et de l'hérédité*. Paris : Germer Baillière, 1874 (Bibliothèque scientifique internationale ; 2). W. BAGEHOT: *Le Darwinisme*. Paris : Germer Baillière, 1878 (Bibliothèque utile ; 45).

⁶ L. DUMONT : *Haeckel et la théorie de l'évolution en Allemagne*. Paris : Germer Baillière, 1873.

⁷ J. F. NOURISSON : *Spinoza et le naturalisme contemporain*. Paris : Didier. 1866, Voir aussi: H. THEDENAT : *Une carrière universitaire : Jean-Félix Nourisson, Membre de l'Institut, 1825-1899*. Paris : Fontemoing, 1901.

⁸ Paul JANET : *Les Causes finales*. Paris : Germer Baillière, 1877.

⁹ A. LEMOINE: *L'Habitude et l'instinct : Études de psychologie comparée*. Paris : Germer Baillière, 1875.

¹⁰ H. JOLY : *L'Instinct, ses rapports avec la vie et avec l'intelligence : Essai de psychologie comparée*. Paris : Thorin, 1869. Depuis 1878 Blondel suit les cours et conférences de Henri Joly à la Faculté des Lettres de Dijon, voir infra n.10 (5).

¹¹ E. CARO : *L'idée de Dieu dans la critique contemporaine*. Paris : Hachette, 1864.

¹² C. JAMES : *Du darwinisme, ou l'homme-singe*. Paris, Plon, 1877.

¹³ A. FRANCK : Darwin. In : *Dictionnaire des sciences philosophiques*. Paris : Hachette, ²1875, p. 343-344.

¹⁴ M. FERRAZ : *Étude sur la philosophie en France au XIX^e siècle : Le socialisme, le naturalisme et le positivisme*. Paris : Didier, 1877.

¹⁵ E. BLANCHARD: De l'origine des êtres, dans: *Revue des Deux Mondes* 3 (1874) 837-867, 4 (1874) 580-610, 5 (1874) 583-617. – E. FOURNIER: Les centres de création et l'apparition successive des végétaux, *ibid.* 13 (1876) 180-197. – Ch. MARTINS : Les preuves de la théorie de l'évolution en histoire naturelle, *ibid.* 13 (1876) 750-769. – Ch. LEVEQUE: L'instinct et la vie, selon le darwinisme et la psychologie comparé, *ibid.* 16 (1876) 326-360. – A. GAUDRY: Les enchaînements du monde animal dans les temps géologiques, *ibid.* 23 (1877) 166-184. – A. FOUILLEE: L'histoire naturelle des sociétés humaines ou animales, *ibid.* 34 (1879) 370-405, 579-614. – A. FOUILLEE: La morale contemporaine: I, La morale de l'évolution et du darwinisme en Angleterre, *ibid.* 40 (1880) 112-143. – E. BEAUSSIRE: La morale laïque. La morale évolutionniste de M. Herbert Spencer, *ibid.* 46 (1881) 312-349. – M.-J. GUYAU: Le plaisir du beau et le plaisir du jeu d'après l'école de l'évolution, *ibid.* 46 (1881) 750-777.

¹⁶ F. RIAUX: *Essai sur Parménide suivi du texte et de la traduction des fragments*. Paris :

Preller¹⁷, Müllach¹⁸). Ritter¹⁹, Renouvier²⁰; Ravaisson (Mét d'Aristote)²¹. Fouillée (Platon)²². Huit, thèse sur le Parménide, 1873²³. Xénophane, Mélissé, Platon (Parménide, Sophiste, Théète), Aristote; Proclus...

Sur l'habitude. Maine de Biran²⁴. Ravaisson (Thèse 1838)²⁵. Lemoine²⁶. Dumont (Revue Ph I)²⁷. Gratacap²⁸. Joly (Instinct)²⁹.

p. 118:

Eschyle: Prométhée. Les Perses.

Sophocle: Oedipe-Roi, Oedipe à Colone, Antigone.

Longin (traduction de Boileau).

p. 119:

Lectures: (a) Oeuvres de Maine de Biran (A[r]ticle] sur Leibniz)³⁰. -

Thèse de M. Ravaisson sur l'habitude³¹. - Lachelier, Du Fondement de l'induction³². -

Boutroux: La contingence des lois de la nature³³. - Fouillée: Liberté et déterminisme³⁴. -

Socrate. Platon - Leibniz: Monadologie. - Ravaisson: Revue des Deux-Mondes, 1er nov.

Joubert, 1840.

17 H. RITTER ; L. PRELLER : *Historia philosophiae graecae et romanae ex fontium locis contexta*. Gotha : Perthes, 1878.

18 F. C. MULLACHIUS: *Fragmenta philosophorum graecorum*. Paris : Didot, 1860.

19 H. RITTER: *Histoire de la philosophie* / trad. C. J. TISSOT. T. 1. Histoire de la philosophie ancienne. Paris : Ladrance, 1835/36.

20 Ch. RENOUVIER: *Manuel de la philosophie ancienne*. Paris : Paulin, 1842.

21 F. RAVAISSON : *Essai sur la métaphysique d'Aristote*. Paris : Joubert, 1837/46.

22 A. FOUILLEE : *La philosophie de Platon : Exposition, histoire et critique de la théorie des idées*. Paris : Ladrance, 1869.

23 Ch. HUIT : *De l'authenticité du Parménide*. Paris : Thorin, 1873.

24 M.-F.-P. MAINE DE BIRAN : *Influence de l'habitude sur la façon de penser*. Paris : Ladrance ; Renouard, 1841 (Oeuvres philosophiques / éd. V. COUSIN ; T. 1).

25 F. RAVAISSON : *De l'habitude*. Paris : Fournier, 1838.

26 A. LEMOINE: *L'Habitude et l'instinct : Études de psychologie comparée*. Paris : Germer Baillière, 1875.

27 L. DUMONT : De l'habitude. In : RPFE 1 (1876) 321-366.

28 A. GRATACAP: *Théorie de la mémoire*. Montpellier : Boehm, 1866.

29 H. JOLY : *L'Instinct, ses rapports avec la vie et avec l'intelligence : Essai de psychologie comparée*. Paris : Thorin, 1869.

30 M.-F.-P. MAINE DE BIRAN: Exposition de la doctrine philosophique de Leibniz. In: MAINE DE BIRAN: *Nouvelles considérations sur les rapports du physique et du moral de l'homme* / éd. V. COUSIN. Paris : Ladrance, 1834, pp. 301-360.

31 F. RAVAISSON : *De l'habitude*. Paris : Fournier, 1838.

32 J. LACHELIER : *Du fondement de l'induction*. Paris : Ladrance, 1871.

33 É. BOUTROUX: *De la contingence des lois de la nature*. Paris : Germer, Baillière, 1874.

34 A. FOUILLEE : *La Liberté et le déterminisme*. Paris : Ladrance, 1873.

1840³⁵.

Maine de Biran, sa vie et sa pensée (Naville 1857)³⁶.

Ollé-Laprune: *Certitude Morale*³⁷. A. Lemoine: *L'habitude*. Janet: *Problèmes du XIX siècle* (la philosophie, 293, 4. 6)³⁸. Montaigne (*Essais*) – (sur la Boétie)³⁹. Ronsard. Bossuet, *Elévations*⁴⁰. – Sermons⁴¹. Chateaubriand. Lamartine, *Méditations*. Hugo, *Les Enfants*. Ozanam. Ampère.

Shakespeare: Hamlet, Macbeth.

Milton: *Paradis Perdu*.

Apparat critique

(a) Parmi les titres qui suivent, les noms de Lachelier, Ravaisson, Ollé-Laprune, Lemoine, Janet, Lamartine, Hugo sont précédés d'un point, indiquant probablement que l'ouvrage a été lu.

³⁵ F. RAVAISSON: c.-r. de W. HAMILTON : *Fragments de philosophie*. In: *Revue des Deux-Mondes* 24 (1840), p. 396-427.

³⁶ E. NAVILLE: *Maine de Biran : Sa vie et ses pensées*. Paris : Cherbuliez, 1857.

³⁷ L. OLLE-LAPRUNE: *De la certitude morale*. Paris : Bélin, 1880. Blondel reçut cet ouvrage le 1 janvier 1881 de son ami Henri Ricaud (Henri Ricaud (1861-1907), condisciple de Blondel au Lycée de Dijon. Voir: M. FOURCADE: Henri Ricaud. Notice lue à l'assemblée générale du lundi 21 décembre 1908. Dans: *Association amicale des secrétaires et anciens secrétaires de la conférence des avocats à la cour d'appel de Paris*. 1909).

³⁸ Paul JANET: *Les Problèmes du XIX^e siècle : La politique, la littérature, la science, la philosophie, la religion*. Paris : Lévy, 1872, p. 293-294: „Ainsi le problème était posé tout à fait de la même manière par Kant et par Biran. Tous deux pensaient qu'il devait y avoir un terme moyen entre la chose en soi, inaccessible à l'expérience, et le phénomène, additionné et juxtaposé dans le temps et dans l'espace; tous deux s'entendirent encore en cherchant dans le sujet pensant ce terme moyen, cette racine d'une métaphysique nouvelle [...]. Enfin Kant, avec ses formes de la pensée pure ne trouve aucun moyen de passer du monde sensible au monde intelligible, du monde des phénomènes à celui des noumènes. Biran au contraire, en admettant un sentiment immédiat de l'être trouve un passage entre les deux mondes et ressaisit l'objet par le moyen du sujet, c'est-à-dire de l'esprit. [Pourtant, avec Th. Reid] on peut bien accorder que nous ne percevons la chose en elle-même et intérieurement. On peut dire que les phénomènes par lesquels se manifeste la chose externe sont des signes qui nous suggèrent immédiatement l'affirmation de son existence“.

³⁹ *Essais*, Livre I, ch. 28: De l'amitié.

⁴⁰ J. B. BOSSUET : *Elévations à Dieu sur tous les mystères de la religion chrétienne*. Paris : Le Mercier, 1753.

⁴¹ J. B. BOSSUET : *Choix de sermons de la jeunesse* / éd. E. GANDAR. Paris : Didier, 1867.

4

p. 120:

‘Au lieu de recevoir les idées des choses⁴² en nous nous les teignons de nos qualités, et empreignons de notre être composé toutes les choses simples que nous contemplons’ (Pascal)⁴³.

⁴² PASCAL écrit: „l’idée de ces choses pures“.

⁴³ B. PASCAL : *Pensées* / éd. E. HAVET. Paris : Delagrave, ²1866, t. 1, p. 8 (Br. 72 ; Laf. 15, 199).

5

Autre écriture et encre que 4.

‘Nous expérimentons en nous-mêmes une multitude dans la substance simple, lorsque nous trouvons que la moindre pensée dont nous nous apercevons enveloppe une variété dans l’objet ...⁴⁴. L’Etat passager qui enveloppe et représente une multitude dans l’unité ou dans la substance simple n’est autre chose que ce qu’on appelle la Perception’ (Leibniz, *Monadologie*) (a)⁴⁵.

Apparat critique

(a) (Leibniz, *Monadologie*) : ajouté

⁴⁴ G. W. LEIBNIZ: *La Monadologie* / éd. É. BOUTROUX. Paris : Delagrave, 1881, par. 16, p. 149.

⁴⁵ G. W. LEIBNIZ: *La Monadologie* / éd. É. BOUTROUX. Paris : Delagrave, 1881, par. 14, p. 146-147.

Analyses d'ouvrages philosophiques.

6

p. 122

L'Habitude

(Thèse de M.F. Ravaisson)⁴⁶

(D'après analyse de M. Joly)

Dans un être qui dure et qui change, l'habitude est l'état général et permanent de cet être, qui par certains changements, a acquis une disposition, une aptitude à de nouveaux changements analogues.

C'est 'une disposition, à l'égard d'un changement, engendrée dans un être par la continuité ou la répétition de ce même changement'⁴⁷.

I.

I. Habitude = changement durable.

Un changement durable suppose une énergie individuelle, une substance déterminée et permanente où la puissance réside, ou puisse s'établir et se conserver une habitude.

– L'habitude ne peut donc se trouver dans le règne inorganique. Car un être inorganique est un tout homogène, et l'homogénéité exclut l'individualité, l'unité véritable.

C'est une existence indéfiniment divisible et multiple, sous l'empire de forces diffuses'⁴⁸

Sans qu'il y ait, en dehors de l'acte une puissance qui s'en distingue et y survive, une puissance capable de recevoir, d'acquérir certaines dispositions à ces changements, à ces actes. (mens momentanea). (a).

II. Avec l'unité hétérogène dans l'espace (organisation), avec l'unité successive dans le temps (vie), commence l'individualité: on a un être, 'un seul et même sujet, une substance déterminée, qui développe, sous des formes et à des époques diverses, sa puissance intérieure'⁴⁹.

Alors... l'habitude...

Mais si la vie (L' 'être vivant a sa destinée propre, son (b) essence particulière, sa nature

⁴⁶ F. RAVAISSON : *De l'habitude*. Paris : Fournier, 1838. Les textes semblent être repris d'une dictée de Henri JOLY. Entre parenthèses, nous donnons les références à l'édition de J. BARUZI (Paris : Alcan, 1927) dont un exemplaire, dédicacé, se trouve à la bibliothèque de Blondel.

⁴⁷ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 4 (2).

⁴⁸ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 7 (6).

⁴⁹ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 7 (7).

constante au milieu⁵⁰, des changements) est supérieure à l'existence inorganique (les existences inorganiques 'sont des existences extérieures, assujetties aux lois générales d'une nécessité commune'⁵¹), elle la suppose comme sa condition.

D'où... la vie 'subit sans cesse l'influence du dehors'⁵² tout en la surmontant, et en triomphant.

'Ainsi, elle reçoit le changement par son rapport avec sa forme inférieure d'existence, qui est sa condition et sa matière et elle commence le changement [...] par la vertu supérieure qui est sa nature même'⁵³:

– réceptivité – spontanéité.

Or, par la répétition, la première diminue, la deuxième augmente.

p. 123 :

'Tant que l'organisation s'éloigne peu de l'homogénéité inorganique, et que la cause de la vie est, sinon multiple et diffuse, du moins encore près de l'être, et que les transformations en sont peu nombreuses, – en un mot, tant que la puissance dont la vie est la manifestation n'a qu'un petit nombre de degrés à parcourir pour atteindre sa fin, l'existence est à peine affranchie de la nécessité, l'habitude pénètre difficilement'⁵⁴.

Ex[=Exemple]: vie végétale: où cependant 'les plantes les plus sauvages cèdent à la culture'⁵⁵.

III. Vie animale. – Degré de vie supérieure impliquant 'une plus grande variété de métamorphoses, une organisation plus compliquée, une plus grande hétérogénéité'⁵⁶. Et comme l'être a besoin de s'approprier un certain nombre d'éléments qu'il transforme et s'assimile, mouvement, dans l'espace ext[=extérieur]... en même temps que sensibilité aux impressions des objets extérieurs déterminant en lui des mouvements convenables.

Permanence et changements, conditions premières de l'habitude. A mesure qu'on s'élève dans l'échelle des êtres, se multiplient, et se définissent les rapports de l'existence avec les deux conditions de la permanence et du changement dans la nature = l'espace et le temps.

1° Loi élémentaire de l'existence: étendue et mobilité (caractère général des corps).

Le minéral: 'figure définie dans sa forme, mobilité définie dans sa direction'⁵⁷.

Le végétal: accroissement dans l'espace, défini en direction, et en grandeur, sous la figure définie dans sa grandeur, comme dans sa forme'⁵⁸.

L'animal: mouvement dans l'espace.

50 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 8 (8).

51 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 8 (8).

52 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 8 (8).

53 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 8-9 (8-9).

54 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 9 (9-10).

55 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 9 (10).

56 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 10 (10).

57 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 11 (11).

58 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 11 (11).

2° ‘Le corps, existe, sans rien devenir; il est [...] hors du temps.

La vie végétale – veut un certain temps qu’elle remplit de sa continuité’⁵⁹.

La vie animale, sans continuité, remplie d’alternatives de repos et de mouvement. – ‘Or, c’est dans l’intermittence des fonctions que se manifeste le plus clairement la spontanéité. Le caractère de la spontanéité est l’initiative du mouvement’⁶⁰.

Dans la vie animale, se fait sentir ‘la double influence (de la seule (c) durée du changement).

1° Les éléments qui ‘causaient ‘d’abord dans les organes une irritation extraordinaire, cessent à la longue de les exciter, sans que rien ne semble changé dans la constitution même de l’organe: [...] abaissement graduel de la réceptivité.

2° [...] Les fluides vitaux soumis dans leur cours aux intermittences caractéristiques de la vie animale affluent de plus en plus, sans cause extérieure subsistante, au moins en apparence, dans les parties où ils ont été appelés. Ils [y] affluent aux mêmes époques. L’habitude se révèle comme la spontanéité’ de ‘la régularité des périodes’⁶¹. Ex[=Exemple]: veine ouverte quelquefois à intervalles réguliers: après les mêmes intervalles, le sang aff[=afflue] de lui-même.

p. 124:

IV. A mesure qu’on s’élève d’un degré de plus dans la vie, et que l’être se meut dans l’espace... inégalité de rapport entre l’action et la réaction (action du monde extérieur...) qui dans la première existence se confondaient.

Dès ‘que l’animal se transporte et se meut tout entier, l’opposition de la spontanéité et de la réceptivité prend un caractère tout nouveau’⁶².

Les impressions deviennent de plus en plus légères, ‘les mouvements [...] de plus en plus disproportionnés aux impressions de la réceptivité’⁶³.

Mais tout cela suppose une cause hyperorganique, ‘un centre qui, par sa propre vertu, mesure et dispense la force’⁶⁴.

C’est l’âme, avec la conscience, l’intelligence, la volonté,

‘C’est [...] dans la conscience seule que l’on trouve le type de l’habitude’⁶⁵, qu’on connaît non plus seulement la loi apparente, mais le comment, le pourquoi, la génération, la cause.

II.

I. La condition de l’intelligence et de la science, est l’unité, ‘l’unité intelligible d’une diversité qu [=quelconque]. La synthèse de la diversité dans l’unité de l’idée est le jugement. La faculté de juger est l’entendement’⁶⁶.

Or, ‘l’entendement ne se représente la quantité que sous la forme sensible de l’étendue, dans

⁵⁹ F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 11 (11-12).

⁶⁰ F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 11 (12).

⁶¹ F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 11-12 (12-13).

⁶² F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 13 (14).

⁶³ F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 14 (15).

⁶⁴ F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 14 (16).

⁶⁵ F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 15 (17).

⁶⁶ F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 16 (18).

l'intuition de l'espace'⁶⁷.

Mais cette unité sous laquelle je vois de l'étendue dans cet indéfini de l'espace, 'c'est en moi nue je la puise pour la transporter'⁶⁸ au dehors, pour concevoir des unités, des totalités en ajoutant les unes aux autres les parties et en les rassemblant.

Or, cette 'addition est successive, elle implique le temps'⁶⁹. Le temps n'est mesurable que 'par quelque chose ne passe pas, qui subsiste et qui dure'⁷⁰ = le moi.

'En moi, est la substance dans le temps [...] et hors du temps, mesure du changement comme de la permanence de l'identité'⁷¹

'Pour la synthèse de la diversité de l'étendue, il faut l'addition; – or l'addition n'est possible que dans le temps, – pour réaliser l'addition elle-même à travers la continuité de l'étendue, il faut le passage continu d'une extrémité à l'autre, par toutes les divisions intermédiaires'⁷², c'est le mouvement.

Le mouvement a sa direction marquée par l'ordre des parties 'Pour me représenter la synthèse de la diversité de l'étendue', il faut (d) donc que ce mouvement, je l' 'accomplisse – au

p. 125:

moins par l'imagination [...], j'en conçois la fin, [...], j'en veuille la direction'⁷³.

Dès lors, le mouvement étant 'la forme nécessaire de la synthèse de la quantité, rien ne [...] sera distinctement intelligible'⁷⁴ que notre imagination ne décrive en mouvement et voilà pourquoi 'dans toute conception distincte est enveloppée, par cela même, la conscience, plus ou moins obscure, de l'activité volontaire, de la personnalité'⁷⁵.

Mais le mouvement a sa quantité: c'est son intensité, dont son étendue et sa vitesse sont le résultat et le signe: et l'intensité 'n'a sa mesure directe que dans l'énergie de sa cause, dans la force'⁷⁶ qui mesure, 'proportionne son énergie actuelle à la résistance à vaincre. Le mouvement est la résultante de l'excès de la puissance sur la résistance. Le rapport et la mesure de la puissance et de la résistance est dans la conscience de l'effort.

Enfin, si le sujet qui s'oppose à l'objectivité de l'étendue ne se connaît que dans l'action par laquelle il produit le mouvement, et si l'activité motrice a sa mesure dans l'effort – c'est dans la conscience de l'effort que se manifeste [...] à elle-même, dans la force (e) éminente de l'activité volontaire, la personnalité'⁷⁷.

L'effort enveloppe les deux éléments contraires dont 'l'assemblage [...] contient toutes les formes possibles de l'existence'⁷⁸, la passion et l'action.

67 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 16 (19).

68 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 17 (19-20).

69 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 17 (20).

70 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 17 (20).

71 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 17 (20).

72 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 17-18 (20).

73 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 18 (21).

74 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 18 (21).

75 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 18 (21).

76 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 18 (22).

77 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 19 (22).

78 F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 19 (22-23).

‘Dans toute l’étendue de la Conscience, la sensation et la perception sont [...] en sens et en raison inverse[s]. comme la passion et l’action qu’elles représentent’⁷⁹.

Le tact: ‘tant que les organes du tact sont en dehors de la sphère du mouvement volontaire, la sensation y règne seule’⁸⁰. Affections, vagues, sensations, ‘passions, sur lesquelles l’intelligence n’a aucune prise’⁸¹.

‘Dès que les organes du tact obéissent sans résistance à la volonté, c’est la perception qui y ‘règne seule. La sensation [...] a disparu: et tout est dans le champ de l’étendue que parcourt et mesure le mouvement, (f) objet d’intelligence et de science’⁸².

Goût et odorat n’ont presque que des sensations pures parce que leurs organes en eux-mêmes sont étrangers au mouvement. Nous donnent-ils perception de quelque chose d’objectif, on n’en sait rien encore.

Ouïe. ‘Le son n’est uniquement une sensation’, c’est ‘un objet de perception distincte’⁸³ car il y a mouvement dans la fonction; ‘l’oreille [...] compte, sans le savoir, des vibrations mesurables, figurables dans l’espace’⁸⁴. La voix surtout change pour l’oreille, le son, d’une sensation inexplic [=inexplicable], en un objet distinct d’imagination et de conception!’ c’est ‘une idée qui a ses parties, qui peut être décomposée et recomposée’⁸⁵.

Vue. Mouvements manifestes. ‘L’objet propre de la vue, la couleur,

p. 126:

ne se manifeste que sous la forme de l’étendue [...] par conséquent dans le mouvement.

Or, l’étendue visible est, à un haut degré [...] objet [...] de science [...]’⁸⁶.

II. ‘Partout, en toute circonstance, la continuité ou la répétition, la durée, affaiblit la passivité; ‘fortifie’, ‘exalte l’activité’⁸⁷. Dans le mouvement, perception attachée à l’effort de mesure. Dans la sensation, élément de perception, élément actif qui se dégage et se fortifie de plus en plus: goût de plus en plus obtus chez l’ivrogne, de plus en plus délicat chez le dégustateur.

‘Mais dans l’histoire’ de ces ‘deux puissances contraires [...], un trait commun’ qui ‘explique tout le reste’⁸⁸.

‘La continuité ou la répétition abaisse la sensibilité, [...] la mobilité, mais elle exalte l’une et abaisse l’autre [...] par une seule et même cause: le développement d’une spontanéité irréfléchie, qui pénètre et s’établit de plus en plus dans la passivité de l’organisation, en dehors, au-dessus de la région de la volonté, de la personnalité et de la conscience’⁸⁹.

79 F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 19-20 (23).

80 F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 20 (24).

81 F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 20 (24).

82 F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 20 (24).

83 F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 22 (26).

84 F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 22 (26).

85 F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 22 (27).

86 F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 22 (27).

87 F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 25 (30-31).

88 F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 25 (31).

89 F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 27-28 (34). Ravaisson: ‘,au-dessous’.

Dans l'activité, cette spontanéité reproduit l'action même; car à mesure que l'effort diminue, la tendance à cette action augmente, et prévient de plus en plus la volonté.

Dans la sensibilité, la sensation devenant un besoin en même temps qu'elle s'affaiblit. ('Le trouble et le malaise accusent [...] le désir impuissant'⁹⁰ si la cause extérieure ne veut plus produire cette sensation appelée et désirée, il y a tendance à revenir dans l'état primitif, comme il y a tendance à y persister...).

Comme 'le semblable n'agit que sur le semblable', il y a d'abord, dans toute sensation, 'opposition entre l'état du sujet, et l'état où l'impression [...] le fait arriver'⁹¹, mais cette opposition disparaît, la sensation s'affaiblit; une sensation uniforme longtemps répétée amène le sommeil, après avoir été vivement sentie... l'organisme a besoin de cette sensation si elle cesse le réveil à lieu.

III. Dans la volonté réfléchie, but plus ou moins éloigné à poursuivre, mouvements parcourus pour l'atteindre. Dans cette tendance, ce penchant à un même but qui lui succède par d'insensibles degrés, le but se trouve de plus en plus rapproché; il est presque immédiatement vu [?] par l'intuition, et immédiatement atteint.

C'est en dehors 'de l'influence de l'organe central de la volonté, c'est dans les organes' mêmes 'du mouvement que se forment ces penchants [...]. La spontanéité du désir et de l'intuition se dissémine [...] dans la multiplicité indéfinie de l'organisation'⁹².

D'ailleurs 'c'est la même force... qui, sans rien perdre [...] de son unité supérieure dans la personnalité, se' multiplie 'sans se diviser'⁹³.

p.127:

'Comme l'habitude, l'instinct est une tendance à une fin, sans volonté [...] distincte (g); seulement l'instinct est plus irréflecti, plus irrésistible, plus infaillible.

L'habitude approche toujours' (n'y atteindra jamais peut-être 'de la sûreté, de la nécessité, de la spontanéité parfaite de l'instinct. Entre l'habitude et l'instinct, entre l'habitude et la nature, la différence n'est donc que de degré, et cette différence peut être réduite et amoindrie jusqu'à l'infini'⁹⁴.

Si dans le mouvement, c'est la volonté qui pose le but dans l'espace et détermine la direction, ce n'est pas elle, ou du moins ce n'est pas la volonté réfléchie qui combine et concerte par avance la production même du mouvement. L'application de la puissance motrice à l'organe du mouvement est l'oeuvre de la spontanéité irréflectie de l'instinct et du désir... tendance et effort qui prouvant résistance, amène réflexion, concentre effort...

'Le mouvement volontaire n'a donc pas seulement sa matière, sa substance, mais son origine et sa source dans le désir. Le désir est un état/instinct (h) primordial dans lequel le but de l'acte est confondu avec l'acte, l'idée avec la réalisation, la pensée avec l'élan de la spontanéité; c'est l'état de nature, c'est la nature même'⁹⁵.

C'est aussi le terme où tend le progrès de l'habitude, la limite.

⁹⁰ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 25 (31).

⁹¹ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 26 (33). Ravaisson: „le semblable n'agit pas sur le semblable“.

⁹² F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 30 (37).

⁹³ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 30 (38).

⁹⁴ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 31 (39-40).

⁹⁵ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 34 (43).

‘L’activité motrice comprend donc comme en une progression continue, toutes les puissances qui s’étendent de la volonté à l’instinct; mais les puissances inférieures n’y sont contenues que sous forme réduite et abrégée. Elles se développent en une série variée de fonctions et d’organes depuis ce faite élevé de la vie, éclairé de la lumière de la pensée, jusqu’aux plus basses et aux plus sombres régions. Des fonctions locomotives aux fonctions préparatoires à la nutrition, de celles-ci à la nutrition même et à la végétation, on voit succéder aux mouvements distincts, figurables et mesurables dans l’étendue, des mouvements presque insensibles, puis des mouvements moléculaires, enfin des transformations chimiques et les opérations vitales les plus secrètes ... En même temps, avec la symétrie et l’opposition des organes, la centralisation de l’organisme diminue’⁹⁶.

Mais dans ces régions encore, l’habitude exerce son influence. L’ensemble des fonctions dans l’homme est ‘le résumé du développement général de la vie dans le monde, de règne en règne, de genre en genre, d’espèce en espèce’⁹⁷.

p. 128:

‘Dans l’homme, le progrès de l’habitude conduit la conscience, par une dégradation non interrompue, de la volonté à l’instinct, de l’unité accomplie de la personne à l’extrême diffusion de l’impersonnalité. C’est donc une seule force, une seule intelligence qui est, dans la vie de l’homme, le principe de toutes les fonctions et de toutes les formes de la vie’⁹⁸.

‘Les fonctions les plus [involontaires] de notre vie’ n’ont jamais pu dépendre de notre volonté... ce ‘ne sont pas des habitudes anciennes transformées en instinct’⁹⁹ ... „Mais l’habitude amène au même point les mouvements volontaires, et le transforme en des instincts. La dégradation de la volonté et de la conscience, dans la série graduée des fonctions vitales, ne doit donc être [...] que le signe de la disparition graduelle des conditions de l’entendement et de la volonté réfléchie, de l’identité d’une même âme“¹⁰⁰.

IV. L’habitude exerce aussi son influence dans la vie morale. La continuité et la répétition affaiblissent la sensibilité purement passive, développent le penchant à l’action qu’elle facilite, et amène par degré le plaisir moins fugitif de l’action.

„Ainsi se développent de plus en plus, dans le coeur de celui qui fait le bien, et à mesure que l’habitude [...] détruit les émotions passives de la pitié, l’activité secourable et les joies pures de la charité. Ainsi l’amitié¹⁰¹ augmente par les témoignages mêmes qu’elle donne de soi“¹⁰².

‘La vertu est d’abord un effort, une fatigue’¹⁰³, puis un attrait, un désir, un besoin... ‘Là ... est le secret de l’éducation’¹⁰⁴.

Ici encore l’activité libre suppose un moteur premier, qui remue ‘les puissances de l’âme pour

⁹⁶ F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 35 (44-45).

⁹⁷ F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 37 (48).

⁹⁸ F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 38 (49).

⁹⁹ F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 38-39 (49).

¹⁰⁰ F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 39 (50). Ravaisson: „dans l’identité...“

¹⁰¹ RAVAISSON: „les joies intérieures de la charité. Ainsi l’amour...“

¹⁰² F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 41 (53).

¹⁰³ F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 42 (54).

¹⁰⁴ F. RAVAISSON : *De l’habitude*, p. 42 (54).

la pousser au bien... La nature est toute dans le désir, le désir dans le bien qui l'attire'¹⁰⁵. 'La nature est la grâce prévenante'¹⁰⁶.

V. Dans la sphère de l'entendement, 'toute perception, toute conception inattentive, involontaire, et, par conséquent, passive jusqu'à un certain point, s'efface peu à peu, si elle se prolonge ou si elle se répète'¹⁰⁷.

'Au contraire, plus l'entendement ou l'imagination s'exercent à la synthèse successive des idées ou des images, plus elle leur est facile; plus elle devient prompte, assurée et précise; plus en même temps elle devient une tendance [indépendante] (l) de la volonté'¹⁰⁸.

„Ce n'est pas l'association des idées qui explique l'habitude; c'est par la loi [...] de l'habitude que s'explique l'association des idées. Ce penchant où l'activité de l'imagination, [...] de l'entendement s'absorbe par degrés, c'est la spontanéité

p. 129:

naturelle développant¹⁰⁹ dans le mouvement, entraînant comme dans un courant rapide, l'attention, la volonté, la conscience elle-même, dispersant en même temps et répandant de toutes parts en une diversité indéfinie des idées' plus ou moins 'indépendantes, comme en une vie diffuse et multiple, l'unité et l'individualité de l'intelligence. Ainsi, dans le torrent de la circulation, succède de plus en plus à l'impulsion première du coeur, à mesure qu'on s'en éloigne, la [tonicité] propre de l'énergie diffuse des ramifications du système vasculaire'¹¹⁰.

Enfin, à l' 'état de nature où l'habitude réduit la pensée, comme elle y ramène la volonté et le mouvement, c'est la condition et la source première de toute pensée distincte, (n) comme [...] de toute volonté expresse et de tout mouvement déterminé'¹¹¹.

VI. Il y a un[e] intellig[ence] et une volonté médiate... qui enveloppe 'un[e] intelli[gence] et une volonté immédiate (dans (o)) des milieux' (m).

„Cette intelligence immédiate, c'est la pensée concrète, où l'idée est confondue dans l'être. Cette volonté immédiate c'est (p) le désir, ou plutôt l'âme¹¹², qui possède et qui désire en même temps. Cette pensée et ce désir, cette idée subsistant¹¹³, dans le mouvement de l'âme¹¹⁴, c'est la nature'¹¹⁵.

„La volonté se porte aux fins; la nature [...] suggère et fournit les moyens'¹¹⁶.

„La disposition dans laquelle consiste l'habitude et le principe qui l'engendre, ne sont qu'une

¹⁰⁵ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 42-43 (55). Ravaisson: „pour les pousser au bien...“

¹⁰⁶ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 43 (55-56), cit. de J. Fénelon, *De l'existence de Dieu*, ch. 92.

¹⁰⁷ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 44 (57).

¹⁰⁸ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 44 (57).

¹⁰⁹ RAVAISSON: „développée“.

¹¹⁰ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 45 (58).

¹¹¹ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 45 (58).

¹¹² RAVAISSON: „amour“

¹¹³ RAVAISSON: „substantialisée“.

¹¹⁴ RAVAISSON: „amour“

¹¹⁵ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 46 (60).

¹¹⁶ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 47 (61).

seule et même chose: c'est la loi primordiale et la forme la plus générale de l'être¹¹⁷, la tendance à persévérer dans l'acte même qui constitue l'être“.

Le désir n'est pas encore le fonds de l'activité; lui-même, il a un fonds plus reculé. L'objet qui le touche et qui le tire, étranger, extérieur à lui, n'irait jamais encore atteindre l'âme dans sa profondeur et en remuer les puissances. Pour désirer, il faut que, sans le savoir, on se complaise par avance et se repose dans l'objet de son désir, qu'on mette en lui, en quelque manière, son bien propre et sa félicité, qu'on se pressente en lui, qu'on s'y sente, au fond, déjà uni, et qu'on aspire à s'y réunir encore, c'est-à-dire que le désir enveloppe tous les degrés de l'amour. (F. Ravaisson).

Apparat critique

- (a) (mens momentanea) : ajouté
- (b) son (ms : sa) : en surcharge pour : une
- (c) seule : ajouté
- (d) barré : le passage continu d'une extrémité à l'autre
- (e) dans la force : texte de Ravaisson : sous la forme
- (f) tout est : restitué d'après le texte de Ravaisson
- (g) distincte : en surcharge pour : et comme distraite
- (h) les deux mots l'un sur l'autre ; texte de Ravaisson : instinct
- (i) lacune ; texte de Ravaisson : involontaires
- (k) mêmes : ajouté
- (l) lacune ; texte de Ravaisson : indépendante
- (m) lacune ; texte de Ravaisson : tonicité
- (n) distincte : en surcharge pour : distraite
- (o) lacune
- (p) barré : la pensée

¹¹⁷ F. RAVAISSON : *De l'habitude*, p. 48 (62). Le texte de Ravaisson termine ici; ce qui suit semble être une réflexion critique de H. JOLY.

Suite du journal de 1881 avec une note intercalée de 1885

7

p. 130 :20 ans 1881¹¹⁸

Mon caractère: inertie: paresse pour commencer, paresse pour cesser.

Très peu précocité; accablé longtemps (a) par le scrupule et le respect absolu de la moindre parole du maître: m'accuser plutôt que les autres (saluer – etc. ...).

Grande Emulation: longs efforts méritoires, tension, manque d'aisance et de naturel; besoin d'un progrès indéfini, mais sans voir où et comment le réaliser avant 1881. – Rivalité avec les plus grands génies et sentiment d'infériorité vis-à-vis d'esprits médiocres. – Incapacité de juger les autres, parce que je ne me juge pas moi-même, je ne me possède pas encore. Je ne sais si je me mets dans les autres, ou si je mets les autres en moi: j'estime toute parole comme si je l'avais dite moi-même (cortège de pensées, tel qu'on ne se comprend jamais complètement l'un l'autre): passions très vives, souffrances de ne les pouvoir exprimer; désir de me manifester tout entier: je ne me contente souvent de parler par les yeux (P. Baudoin)¹¹⁹. Je ne me suis jamais repenti de m'être tu: car mon silence n'a jamais blessé que ma vanité. Grand attachement jadis aux choses, mais depuis que j'ai trouvé un ami, détachement. Ne pas savoir exprimer bien les banalités. – Vivre, c'est penser; tous mes (b) efforts ne doivent tendre qu'à penser le plus et le mieux possible. Mon cœur se fonde de reconnaissance au moindre bienfait: quelque-fois je m'irrite d'une prévenance, ou plutôt j'ai honte d'en paraître touché et d'y répondre: triste (c). J'aime bien la campagne, pour quelques jours ou quelques semaines, parce qu'après avoir longtemps pensé en ville, on y pense mieux, on digère. Ce n'est que de 1881 (où j'ai beaucoup mûri) que je pense aux champs, ainsi que j'y aspirais depuis longtemps; jusqu'ici le spectacle de la nature m'avait trop sollicité par tous les sens, et m'avait tiré hors de moi; maintenant je sais détourner au profit de la pensée l'impression de calme, de méditation, les douces excitations de la campagne. Vif sentiment de ma responsabilité: aptitudes et goûts multiples; à peine ai-je commencé une chose que je me passionne pour elle. Je n'ai jamais pu savoir si, proportion gardée, je réussis mieux de prime abord, ou s'il faut que j'aie étudié quelque temps (bien entendu sans approfondir). Persuasion (expérimentale) que la volonté peut beaucoup, sinon tout. Variété de ma conduite avec les diverses personnes; je ne suis plus le même: j'aime beaucoup, mais bien différemment, mes amis; il faut qu'il y en ait pourtant toujours un, qui me possède.

Où vais-je, c'est là la (d) pensée qui double en ce monde toutes mes autres pensées, et celle

¹¹⁸ Le 2 novembre 1881. Blondel vient d'entrer en première année à l'École Normale Supérieure.

¹¹⁹ Le P. Réginald BEAUDOIN O.P., 1842-1907, ami et conseiller de Blondel; voir M. BLONDEL; A. VALENSIN: *Correspondance (1899-1912)*. T. 1. Paris: Aubier, 1957, p. 304, 311-312.

qui, avec l'amitié de mon Henri¹²⁰, mêlée avec elle, apparaît le plus souvent. – Inquiétude permanente: non, ce n'est pas ici le lieu du repos: la vie, je l'ai toujours ainsi compris, est un effort, et je le lui ai fait comprendre. Du bien, mais n'oublie pas cette parole: les jugements de Dieu ne sont pas ceux des hommes¹²¹; vous m'avez donné cent, mon Dieu, dois-je vous rendre dix?¹²²

Apparat critique

- (a) longtemps : ajouté
- (b) mes : en surcharge pour : nos
- (c) lecture incertaine
- (d) le : ajouté

¹²⁰ Henri Ricaud (1861-1907), condisciple de Blondel au Lycée de Dijon. Voir: M. FOURCADE: Henri Ricaud. Notice lue à l'assemblée générale du lundi 21 décembre 1908. Dans: *Association amicale des secrétaires et anciens secrétaires de la conférence des avocats à la cour d'appel de Paris*. 1909.

¹²¹ cf. *De Imitatione Christi*, lib. 1 ,c. 7: „Non superbies de operibus tuis; quia aliter sunt iudicia Dei quam hominum: cui saepe displicet quod hominibus placet“.

¹²² cf. Luc 19, 11-26, la parabole des mines.

page 131:

8

Il y a des pensées qui m'ont occupé longtemps, longtemps mon regard, comme charmé par un beau visage, n'a vu qu'elles; lorsque je les ai eu dépassées et que je n'en ai plus vu que le dos, je m'en suis détourné, je les ai oubliées (27 avril 1881).

L'année dernière à pareille époque, je me demandais ce que deviendrait ma passion pour A¹²³ (1) – quel feu plus brûlant l'a refroidie: mais je ne veux pas me demander ce que sera mon amitié dans un an; c'est fini, je me sens pris pour toujours. [18]85.

¹²³ Ami(e) de jeunesse non identifiable.

9124

Quelle vanité que la mienne: me croire, m'être cru en ce qu'il y a de plus commun et de plus ordinaire, unique! Comme mon écriture a peu changé depuis plus de quatre ans; et comme aussi sans doute j'ai peu changé, en mon fond!

Apparat critique

Autre écriture que 8

¹²⁴ Note datant de 1885, insérée lors d'une relecture du Carnet.

Pourtant deux pensées m'ont fidèlement accompagné, tout en se transformant (la fascination du s[acerdoce], la vanité d'auteur). Que n'ai-je pas rêvé d'écrire: poète, orateur, philosophe, musicien, même peintre (moins pourtant), je voulais tout être: je n'ai jamais rien lu, sans me piquer d'émulation, sans m'écrier: „Et moi aussi, je suis...“ Qu'il me faudra encore d'efforts pour me dépouiller de cette passion de la gloire! Enfant, s'il m'avait suffi de monter sur un toit et de crier, jusqu'à ce que mort s'en suive: je veux une gloire immortelle, je crois que je l'aurais fait. Henri, le sage Henri, m'aidera à quitter cette chimère pour moi (a), cette folie pour tous: comment s'enorgueillir des dons gratuits de Dieu; si les hommes étaient ce qu'ils devraient être, chacun à son devoir, on remercierait Dieu d'avoir donné à tel ou tel le génie pour l'instruction, et le salut de ses frères. – Je trouve Cicéron ridicule de placer tout son bonheur et toute son immortalité dans les paroles des hommes, et j'étais, si je ne suis encore, aussi vain que lui. C'est le nom qu'on loue, si je m'appelais Bossuet, au lieu de m'appeler Blondel; si Bossuet se fût appelé Blondel, ce serait toujours moi, ce serait toujours lui, et en supposant que Bossuet, sous le nom de Blondel, fût mort inconnu, et que moi, j'acquière toute la gloire de l'auteur des Oraisons funèbres; dans 100 ans nous (b) serions aussi avancés l'un que l'autre. Ecrire (c) donc par devoir, non par gloire. – Comment énumérer tous les ouvrages que j'ai rêvés? En Troisième et en Seconde¹²⁵, j'ai songé à une épopée sur Vercingétorix, et

¹²⁵ Lycée de Dijon, 1875/76 et 1876/77. De cette période, Blondel a conservé parmi ses papiers un petit journal de „Voyage à Ste Honoré“, daté d'août 1877 (3 feuillets doubles 11 x 6,2 cm, enchassés, écrits au crayon [de la main de Georges Blondel?]). Entre des notes de voyage, des exercices de géométrie et un dessin signé G.B. [Georges Blondel], on y trouve le résumé suivant de la philosophie leibnizienne: „[P. 5] Médiat[ion]. Loi de continuité (Espinass [?], Aristote). Point de vide. – Substance – action: corps – mouvement. Point de monade sans perception. Point d'esprit sans pensée. Point de quantité qui dans ses moindres parties ne soit quantité (susceptib[le] d'aug[menter] ou de dim[inuer]). L'infini est partout: loin d'avoir horreur de l'infini, la nature l'affecte partout (non pas l'infini de l'être premier). Aucune possibilité, aucune raison de m'arrêter dans la nature. Partout l'infini est plein. – De quoi est-il plein: de germes (état de commence[ment], pouvoir de ses dévelo[pper]). Jar[din] plei[n] d[e] g[ermes]: commencement de vie – tendant à se dévelo[per] – il y a cette grande différence. Machi[ne] de la nature: machine partout. Mécanisme: parties composées à l'infini de mécanismes él[émentaires]. (gout[te] de mer[?] plein[e] de poiss[ons]). [p. 4] Tout germe tend à son achèvem[ent] et à sa perfection. Rien qui ne fasse effort. Ces germes tendent à se correspond[r]e, à s'aggréger les uns aux autres. Accomodation éter[nellement] pré[figurée]. Tout cela se fait insensiblement. Conception du futur devient cause finale de[s] mouvements du présent. – La nature aff[ecte] l'inf[ini] de la suite des caus[es] eff[icientes] ag[issant] dans l'animal ou spirit[uellement]. Insensib[lement]: par la voie la plus courte possible. Le parcimoniae. Sans rien d'inutile, avec l'act[ion] la moin[dre] possi[ble:] le plus possib[le] avec [la] mo[indre] action. La nature est prêd[éterminée] où il faut. – Dieu n'a pu ceéer qu'en vue [de] la perfect[ion] la plus gr[ande] possi[ble], en vue du mieux. Idéalisme [?] de en[ssemble]. – Ce monde non seulement actuel

la sombre religion des Druides et des Druidesses; j'ai fait un hémistiche d'une tragédie de S. Sébastien: „Je renais à la mort“. – Rêves et vagues imaginations dont je fixais la réalisation à ma maturité; car si je me suis souvent flatté d'avoir atteint la perfection, tout prévenu encore d'un devoir que je venais d'achever, je me suis promptement dépassé et méprisé, j'ai un vif sentiment du progrès qui m'entraîne; vivre c'est changer, et dans cette mobilité qui faite notre fond, nous

page 132:

nous cherchons l'immobile autour de nous; heureux ceux qui trouvent l'immuable en Dieu! – En Rhétorique¹²⁶, je me suis affaîsé; le professeur et moi, nous étions lettre close l'un pour l'autre: du moins comprenait-il que j'étais encore un enfant, bien loin d'une maturité qui me fuira, j'espère, longtemps encore; ne jamais se croire arrivé, si l'on ne veut s'arrêter à mi-chemin et croupir. En Philosophie¹²⁷ réveil, opiniâtreté; mais j'ai trop pensé par les autres: il eût du reste été difficile de faire autrement; il fallait ramener dans chaque dissertation de belles formules à peine comprises: je ne commençais pas encore à être moi-même. Toujours des rêves, mais sans apparence de réalité possible. Pendant ma Licence¹²⁸ toujours enfin; je m'enthousiasme pour mes vers latins; je me passionne pour la subtilité de mes dissertations latines. Mais il y a déjà quelque chose de personnel, quelque chose à garder dans mes dissertations françaises et philosophiques¹²⁹. (Deux parts à faire: l'emprunté, l'original: rien de plus facile que la répartition). Salutaires effets du voyage de Paray. – En agrégation¹³⁰, je

(achèvement), mais êtr[es] qui ont consc[ience] de l'inf[ini] qu'il em[brasse]. L'êt[re] qui pense l'infini, dcit tend[re] à l'inf[ini] sans jamais [l']attei[ndre]. [p. 9] Dém[onstration] de l']immortal[ité] de l']âm[e] [humaine]. Seul[e] ét[ernelle], dév[eloppe]ment] et gén[ération] incess[ante] de toutes les aut[res] (aucun mouv[ement] inutile). Tout se tient, tout contin[ue], et on peut faire rentrer[?]/“

¹²⁶ Lycée de Dijon 1877/78; professeur: L. Herbault.

¹²⁷ Ibid. 1878/79; professeur: Alexis Bertrand. 1850-1923, auteur d'un *Lexique de philosophie* (Paris, Delaplane, 1892) et éditeur de MAINE-DE-BIRAN (*Science et psychologie*, Paris : Laroux, 1887; *Lettres inédites à André-Marie Ampère*. Paris : Hachette, 1894), qu'il interprète dans un sens leibnizien (*L'Aperception du corps humain par la conscience*, Paris : Germer Baillière, 1880; *La Psychologie de l'effort et les doctrines contemporaines*. Paris : Alcan, 1889). Voir: *Revue de métaphysique et de morale* 30 (1923) Suppl. oct., p.16; *Académie des sciences morales et politiques* 83 (1923) p. 5-8.

¹²⁸ Faculté des Lettres de Dijon, 1879/80. Voir: *Annuaire de l'Académie de Dijon pour la rentrée de 1880*, p. 24: „La Faculté a été tout particulièrement satisfaite des examens de M. Léna et plus encore de ceux de M. Blondel. M. Blondel a dépassé de 27 points la moyenne. C'est un des examens les plus brillants et les plus solides que la Faculté ait eus depuis longtemps“.

¹²⁹ ???

¹³⁰ Faculté des Lettres de Dijon, 1880/81; voir *Annuaire* (op. cit). p. 25: „La conférence préparatoire à l'agrégation de philosophie comprend quatre élèves, tous les quatre licenciés et [...] bacheliers-ès-sciences. Ce sont: deux boursiers de l'État, un maître auxiliaire du Lycée, et un étudiant libre, qui vaut l'honneur d'être nommé: M. Blondel“. En même temps qu'il prépare son agrégation (qu'il n'obtiendra qu'en 1886), Blondel fait sa première année de Droit et il se prépare au concours pour l'École Normale Supérieure

pense plus en six mois que dans tout le reste de ma vie: amour, amour! Collaboration au concours littéraire¹³¹, non, l'amour n'est pas paresseux: mais revenons à nos moutons: ouvrages projetés: histoire d'une vocation. Introduction à l'Étude de la Philosophie. De l'esprit philosophique. L'animisme (1880)¹³². – L'éducation, par un animiste. – Réfutation du

où il est admis le 5 août. Ses études sont dirigées par Henri Joly: 1839-1925, alors Doyen de la Faculté des Lettres et auteur d'un Nouveau cours de philosophie, (Paris, Delalain, 1878) que Blondel avait manié dès ses études de Lycée („en n'ayant pas d'autre, j'y ai pris le goût de la philosophie“). L'enseignement de Joly se concentre autour de deux foyers: la psychologie descriptive (voir H. Joly: *L'instinct* (op. cit. n. 3,7); id., *L'imagination : Étude psychologique*. Paris : Hachette, 1877; id., *Psychologie comparée : l'homme et l'animal*. Paris : Hachette, 1877; id., *Psychologie des grands hommes* : Paris : Hachette, 1883; id., *La psychologie des saints*. Paris : Lecoffre, 1897; cours en 1880/81 sur La Certitude [cf. L 42.220-42.269]) et la philosophie de Leibniz (cours publique en 1878/79: Leibniz. Son optimisme et son influence sur les XVIII et XIX siècles [cf. L 42.197-42.218]; cours en 1880/81: Vie et oeuvres de Leibniz [cf. L 42.152-42.196]). Blondel y rencontre pour la première fois son sujet de prédilection, le vinculum substantiale (voir: M. BLONDEL: *Une Énigme historique: Le „Vinculum substantiale“ d'après Leibniz et l'ébauche d'un réalisme supérieur*. Paris, Beauchesne, 1930, p.VII) et il s'exerce en des dissertations et conférences philosophiques qui se tiennent à la limite entre la psychologie et la théorie de la connaissance (Rapports de la croyance et de la volonté dans Descartes et dans Malebranche) pour la Licence ès Lettres, L 42.3 – 42.3 /; La Raison et l'association. Théorie de l'innéité. Revendications de la métaphysique contre la philosophie de M. Spencer [L 42.270-42.314] ; De l'habitude [L 42.3-42.3]; Rapports de la parole et de la pensée [L 42.440-42.448]; La Psychologie comparée [L 42.449-42.468]; Le positivisme [L ???]; L'Évolutionisme [L 2.426-42.432]). Voir aussi: M. BLONDEL : Henri Joly. 1839-1925, dans: *Annuaire des anciens élèves de l'École Normale Supérieure* (1926), p. 13-18; et H. JOLY : *Souvenirs universitaires précédés des souvenirs Bourguignons*. Paris : Bloud et Gay, 1922.

¹³¹ H. RICAUD, étudiant en Droit, participe au concours littéraire de 1880/81 avec un mémoire *De la place du libre arbitre dans la certitude* (Châtillon-sur-Seine : Giolame, 1882), dont Blondel avouera avoir „rédigé des chapitres entiers“. Il s'agit probablement de la partie systématique du travail: ch. III „En quoi il faut restreindre la part du libre arbitre“ („De la part du fait dans la certitude. – Ce qui, étant notre, n'est pas libre, ou lois nécessaires de la raison“) et ch. IV: „Ce qui est libre dans la certitude“ („Part de notre activité dans la préparation à la certitude. – Ce qui est libre dans la formation de la certitude“), où on lit (p. 53): „on l'a bien dit: 'Il n'y a point de réflexion, point de raisonnement, point de liaison rationnelle d'idées qui n'ait son point de départ en quelque action singulière et concrète ressentie par l'âme'.“ La Faculté des Lettres de Dijon couronna ce premier ouvrage de ... Blondel, en déclarant: „L'auteur s'est tenu au courant des controverses plus récentes sur la matière; mais ce qui remplit la majeure partie du mémoire c'est une suite parfaitement enchaînée de réflexions morales dont le jeune écrivain semble avoir puisé le fond en lui-même, dans son expérience quotidienne. C'est là surtout ce qui donne une valeur peu commune à son travail“.

¹³² „Doctrines de ceux qui regardent l'âme comme la cause première des phénomènes vitaux [...] animistes font surtout valoir en faveur de leur doctrine ce double fait que la vie du

Spinozisme. – de l’Innéité¹³³. – Leibniz et Kant¹³⁴. Philosophie des philosophes. – Des amphibologies (liberté, croyance, grâce, sensation) (d), causes des discussion philosophiques. – D’un nouveau critérium de la Certitude, de la part du libre arbitre dans la certitude¹³⁵, et du développement concret de notre être pensant. – Spencer, Ravaisson et Büchern¹³⁶: idéalisme et réalisme: de la matière, côté négatif, passivité et imperfection. – La liberté, état transitoire: elle a pour condition la multiplicité; incompatibilité avec le mécanisme Cartésien. – Des

corps n’est pas absolument étrangère à la conscience et que, d’ailleurs, la théorie des faits inconscients semble indiquer que l’âme agit tantôt avec conscience (dans les phénomènes de la pensée, tantôt sans conscience ou avec une conscience très affaiblie (par suite de l’habitude et de l’extrême complexité des impressions vitales) dans la production des phénomènes vitaux [...] cette hypothèse a beaucoup de partisans parmi les philosophes spiritualistes“ (A. BERTRAND: *Lexique ...* [op. cit. n. 10,3 – p. 18]). L’animisme qui prenait le parti d’Aristote et de Thomas d’Aquin contre Descartes, était proposé, entre autres, par J. Tissot à Dijon et par Fr. Bouillier à Lyon, où A. Bertrand avait fait ses études. Voir: F. RAVAISSON: *La philosophie en France au XIX^e siècle*. Paris: Imprimerie Impériale, 1868, ch. XXIII-XXIV, pp. 168-179.

¹³³ Voir les notes recueillies par Blondel à ce sujet, infra n. 13-37.

¹³⁴ Voir D. NOLEN: *La critique de Kant et la métaphysique de Leibniz: histoire et théorie de leurs rapports*. Paris: Germer Baillièrre, 1875.

¹³⁵ H. RICAUD, étudiant en Droit, participe au concours littéraire de 1880/81 avec un mémoire De la place du libre arbitre dans la certitude (Châtillon s.-Seine, Giolame, 1882), dont Blondel avouera avoir „rédigé des chapitres entiers“. Voir supra, Notes philosophiques 10.

¹³⁶ Presque toutes les dissertations et conférences de Blondel pendant l’an née d’agrégation avaient en vue H. Spencer (voir supra n.10, 6 et L 42.426 – 42.432 des notes et extraits sur Spencer), bien que Blondel note en marge de la dissertation La Raison et l’association (L 42.300): „Je ne connais ni Kant, ni Spencer, ni... „. De L. BÜCHNER: Blondel tient en bibliothèque *Science et nature. Essais de philosophie et de science naturelle* / trad. A. DELANDRE. Paris: Germer Baillièrre, 1866, mais il n’en a coupé que quelques pages. Il achètera plus tard et annotera L’Homme selon la science, son passé, son présent, son avenir, trad. Ch. LETOURNEAU, Paris, Reinwald, 1885. Pour RAVAISSON voir *La philosophie en France au XIX^e siècle*. Paris: Imp. Impériale, 1868, ch. XXXVI, p. 243-45: „l’idéalisme ne s’est pas placé, pas plus que le matérialisme, au seul point de vue d’où l’on reconnaît ce que c’est que l’accidentel qu’il faut retrancher pour arriver, par voie véritablement synthétique, à l’essentiel; savoir le point de vue de la conscience de cet absolu de l’activité intérieure, où coïncident, où ne font qu’un la réalité et la perfection Si, en effet, nous cherchons quelle manière cette cause, qui est nous-mêmes, fait ce qu’elle fait, nous trouvons que son action consiste dans la détermination, par la pensée, d’un ordre ou d’une fin à laquelle concourent et s’ajustent des puissances inconnues qu’enveloppe, notre complexe individualité. Il faut ajouter que, si c’est la perfection relative de notre pensée qui est la cause de tout ce qui se passe en nous, cette perfection absolue ... En résumant, c’est par une opération synthétique que, à l’aspect d’un fait, nous ne la rapportons pas simplement à un fait qui le précède mais nous le rapportons à une véritable cause, c’est-à-dire à l’action d’une perfection supérieure“.

transformations physiques et chimiques dans les chrysalides¹³⁷. – Le vinculum substantiale¹³⁸. – Pro Bacone. – Contre la logique formelle; c'est du côté des causes finales, qu'est à envisager la réalité (v. Rav[ai]sson) (e)¹³⁹. – Paraphrase du discours de la méthode. – Dieu, monade centrale, et le monde, subordination de monades (matière première, et matière vêtue). Contre le Suffrage universel¹⁴⁰, et le faux libéralisme. – De la connaissance de l'âme par l'âme. – Beaucoup de cela à fondre ensemble (27 avril 1881):

Tout se tient, comment donc publier un ouvrage de fond, quand la pensée de l'auteur est toujours en mouvement; quoi de plus naturel que de retoucher son oeuvre toute sa vie – il faut toujours recommencer –

Complexité; concret de la philosophie.

(de la manière de lire et de travailler de Bossuet).

Apparat critique

Même écriture que 7 et 8

(a) pour moi : ajouté

¹³⁷ Voir RAVAISSON: *La philosophie en France au XIXe siècle*. Paris : Imp. Impériale, 1868, ch. XXVIII, p. 195/196: „[...] si l'on songe à la chrysalide plongée dans un sommeil où [...] ses organes ramassés se pénètrent et se fondent ensemble, rentrant comme dans un état embryonnaire pour renaître transformés; si l'on se rappelle cette grande loi, indiquée par Goethe, d'après laquelle la nature, chez les végétaux, procède, dans son développement, par une suite de concentrations et d'expansions alternatives peut-être sera-t-on disposé à penser que [le sommeil soit à considérer] comme la période régulière et nécessaire de concentration où s'élaboreraient les conditions d'une période immédiatement subséquente de développement, et [...] de création. – Ne pourrait-on ajouter que la mort [...] semble être une concentration suprême préparant quelque suprême rénovation?“ Blondel, entomologiste dilettante, accueillera cette suggestion en faisant de la chrysalide un symbole du passage à la vie surnaturelle.

¹³⁸ Voir supra n. 130 (=n. 10, 6). ???

¹³⁹ Voir F. RAVAISSON: c.-r. de W. HAMILTON: *Fragments de philosophie*. In: *Revue des Deux-Mondes* 24 (1840), p. 396-427: „Leibniz disait: l'action a sa source dans la disposition antécédente déjà inclinée à l'action; [...] c'est la tendance qui fait ce qu'il y a de réel dans les actes et mouvements. – Nous croyons donner à ces propositions leur sens interne et vrai en disant: la volonté a sa source et sa substance dans le *désir*, et c'est le désir qui fait le réel de l'expérience même de la volonté. Cependant le désir n'est pas encore le fonds de l'activité et par conséquent de la conscience; lui-même a un fonds plus reculé [...] c'est-à-dire que le désir enveloppe tous les degrés de *l'amour* [...] Or, l'Amour n'est plus, comme la volonté l'acte abstrait d'un *principe* qui se résout d'aller à la *fin*, encore toute idéale, où il doit réaliser ses puissances; [...] c'est la réalité achevée, la perfection, la consommation du Principe, uni à la Fin, identifié avec elle. Ce n'est plus un mode, c'est la substance de l'âme“ (p. 425/426).

¹⁴⁰ En revenant, quatre années plus tard, à cette même section de son Carnet, Blondel notera [C.I. p. 121 inv.; 16 mai 1885] : „H. Spencer consulte le suffrage universel des opinions, non seulement [les] faits. Abstraction, en matière philosophique, synonyme d'utopie, en matière politique et sociale“.

- (b) barré : en
- (c) écrire : en surcharge pour: écrivez
- (d) (liberté... sensation) : ajouté
- (e) (v. Rav.) : ajouté

page 133:

Plaisir qu'on a à feuilleter en quelques instants ses pensées de plusieurs années, à revivre en quelques minutes ses efforts, ses jouissances, ses défaillances passées: c'est plus que doubler sa vie, en se réservant de la recommencer autant de fois qu'on voudra.

Enfant, quand je rencontrais sous la plume d'un auteur une pensée qui m'était venue, je m'irritais comme un chasseur qui se voit couper les devants. Je me préfère à la vérité: quelle vanité!

Éviter dans la discussion, le discours, partout, les hypothèses chimériques et contre la nature des choses: comment se demander s'il faudrait pratiquer la vertu, alors même qu'elle resterait sans récompense; ce que serait l'homme s'il était intelligent, sans être libre; etc.

Encore maintenant, lorsque je crois avoir rencontré une pensée heureuse, nouvelle, originale, je crains de la trouver développée dans quelque auteur: c'est une étroitesse d'esprit dont il me faut guérir. Loin de désirer que la vérité ait attendu jusqu'à moi pour se manifester aux hommes, il faut souhaiter qu'elle soit depuis longtemps le plus connue possible; loin de vouloir que tous les hommes soient moins intelligents et moins vertueux que moi, je dois demander d'être le moindre parmi eux; ce serait encore une gloire d'appartenir à une humanité meilleure.

Ne nous plaignons pas d'être venus si tard: se serait aveuglement et ingratitude: plus on avance, plus il y a à dire.

C'est le propre d'une pensée spacieuse, d'éblouir l'esprit, pour le laisser bientôt rentrer dans une nuit plus profonde que jamais: c'est la marque de la vérité, de s'éclairer à mesure qu'on l'envisage: plus on l'approche, plus elle est belle.

Il n'y a de réalité qu'en Amour.

Les choses ne viennent pas à nous, c'est nous qui allons aux choses: nous les connaissons sans doute, à proportion de leur éloignement et de leur obscurité, mais aussi à proportion des efforts que nous faisons pour les connaître: nous ne connaissons que nous-mêmes et que la part que [nous] mettons de nous-mêmes, dans les choses.

Il n'a donc qu'une chose certaine, c'est qu'il y a une certitude.

Quand on s'essaie à un système, et qu'en différentes occasions, on se trouve d'accord avec soi-même, quand diverses routes conduisent à un même point, dont on peut toutes les embrasser

page 134:

du regard, par quel mot rendre le sentiment qu'on éprouve?

– Quand il me vient une pensée que je désire conserver, je néglige le plus souvent de l'écrire, dans la persuasion qu'elle m'est acquise, et qu'elle me reviendra: j'ai sans aucun doute grand tort de le croire. En attendant une solution, combien regretté-je quelques uns des alinéas de mon cahier perdu, puisqu'en les relisant je m'étais charmé moi-même.

– La grande difficulté, pour l'écolier comme pour l'écrivain, c'est de concilier l'attrait avec la règle; écrire sans consulter la disposition du moment, n'écrire qu'à ses heures, c'est également s'exposer au néant.

– Que ne se promet-on pas de faire en un an? Que ne regrette-t-on pas de n'avoir pas fait?

- L'écueil de toute philosophie, c'est le problème de la liberté: la chute originelle a abatardi notre nature; et l'on nous fait, tantôt anges, tantôt bêtes.
- Les plus grandes de mes peines sont l'ignorance de moi-même, l'incapacité de me manifester à celui que j'aime, mon inconstance.
- „Nous avons plus de force que de volonté, dit La Rochefoucault“¹⁴¹. C'est bien vrai, mais l'est-ce toujours pour moi?
- Quand une pensée nous occupe tout entier, elle nous réjouit, quelle qu'en soit la banalité; mais ce qui n'est pas banal, c'est la réflexion qu'on fait après ce moment d'aveuglement.
- Quand on accuse trop autrui de banalité, c'est peut-être qu'on pense soi-même banalement.
- Mon Dieu, comme je suis déjà vieux, l'imagination m'a tout montré, et m'a dégoûté de tout. Qui me nourrira? Vous.

¹⁴¹ F. de LA ROCHEFOUCAULT: *Réflexions ou sentences et maximes*. In: LA ROCHEFOUCAULT : *Oeuvres* / éd. D. L. GILBERT. Paris : Hachette, 1868, t. 1, p. 42. La sentence se trouve en exergue chez H. RICAUD: *De la place du libre arbitre dans la certitude*. Châtillon s.-Seine : Giolame, 1882.

page 138:

L'on ne comprend jamais complètement l'un l'autre: la parole que je prononce tombe souvent sur une terre mal préparée; elle ne peut évoquer dans l'esprit de mon interlocuteur tout le cortège des pensées qui me l'éclairent, et qui enveloppent l'infini (26 avril 81).

„Il est fort difficile de sortir d'une mauvaise voie, une fois qu'on y est entré, dit M. Dumont (De l'habitude. *Revue Philosophique* 1876. I. p. 365); ... Une habitude qui a pris un développement excessif... a malheureusement plus de chance que les autres d'être encore augmentée... On juge mal de ses habitudes, puisque c'est d'après ses habitudes qu'on juge. Un peuple en décadence prend presque toujours les véritables causes de sa ruine pour la base de l'ordre social...: car l'opinion publique ne peut être contraire aux habitudes de la majorité“¹⁴². Qu'en conclure sur le suffrage universel? – revertere, revertere¹⁴³.

La loi de continuité est esthétique; c'est l'apparence: les effets se touchent, les phénomènes s'entresuivent et s'enchevêtrent: comme dans une forêt séculaire, où les rameaux s'entrecroisent, quoique les troncs soient fort éloignés. Il faut voir toutes choses de l'intérieur, dans leur principe et dans leur cause.

Il y a deux idéalismes: le moi crée tout ce qu'il connaît; tout ce qui est connu est esprit comme le moi: c'est la monade, tantôt sans, tantôt avec l'harmonie préétablie, c'est Fichte ou Platon.

On a beaucoup raillé la doctrine anthropocentrique; l'homme, pourtant, est bien au milieu des choses; entre lui et l'infini, entre lui et le néant, il voit un abîme; trop grand et trop petit pour comprendre la petitesse et la grandeur des choses, du moins peut-il connaître les véritables dimensions du globe qu'il habite; et de là, le voilà parti pour l'exploration de l'univers: et quand même tout ce que nous révèle l'astronomie, ne serait, au prix d'autres mondes, qu'un grain de sable, c'en est assez. – Mais je crois que l'homme juge mieux des véritables dimensions de la création: remarquez que sur la terre, pour la taille, pour la vitesse, il est, en quelque sorte, la moyenne entre l'éléphant et la fourmi: pourquoi ce rapport, vrai sur notre planète, ne serait-il pas véritable pour l'univers entier? Jugeons-en mieux (a).

Apparat critique(a) dernière phrase ajoutée

¹⁴² L. DUMONT : De l'habitude. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 1 (1876), p. 321-366, p. 365. La première phrase est très librement reproduite.

¹⁴³ cf. Cant. 7, 1 [6, 12 Vg.]: „Revertere, revertere Sulamitis: revertere, revertere, ut intueamur te“.